

La Naissance des Arts Chrétiens
Cours 2
L'art des catacombes
Les premiers symboles chrétiens (1^{ère} partie)

Nous allons commencer aujourd'hui l'étude de l'art des premiers chrétiens, dans les catacombes, dans le cadre de la Naissance des Arts chrétiens ; parler de cette perspective qui va mettre en scène les cimetières romains. Mais les catacombes ne sont pas spécifiquement romaines. Elles ont été le lieu de concentration dans la période paléochrétienne, c'est-à-dire des I^{er} - II^e siècles jusqu'au V^e siècle après JC. Cela étant posé, nous avons là les éléments historiques, chronologiques, et nous allons aborder un peu le sens de ces catacombes.

Catacombe Saint-Calixte
(Calliste)

Illustration « De Rome
dans sa grandeur »
1870.



Catacombe Saint-Calixte (ou Calliste)

D'abord, essayons de voir ce que cela suscite en nous au niveau des références et des souvenirs, associés à quelques péplums : Ben Hur, Quo Vadis, Fabiola, d'autres œuvres filmées ou littéraires... Les catacombes sont nées pour des besoins liés à la notion d'inhumation. C'est-à-dire qu'en raison de l'augmentation de la population, au II^e siècle, là où il y a effectivement le sommet de l'empire Romain sous Trajan (qui meurt en 117. Son successeur est Hadrien), ils vont avoir besoin d'espace.

Ce II^e siècle est également le déploiement du christianisme. C'est aussi la succession des métamorphoses dans l'organisation de la cité : le déploiement des voies routières, l'importance de la superficie de l'Empire toujours agrandie par les conquêtes, qui iront jusqu'au mur d'Hadrien. La vision que nous avons de l'Empire ne saurait se limiter à la cité impériale qu'est Rome.

Donc il faut nous défaire de ce monde imaginaire qu'est le nôtre, associé à des images d'Épinal, souvent fausses, en particulier celle qui consisterait à croire que les chrétiens se réfugiaient à l'intérieur des catacombes. C'est faux, parce que la garde civile (la police impériale) savait pertinemment où se trouvaient les cimetières chrétiens. « Cimeterium », cimetière, est un nom spécifiquement chrétien. On appelait les autres espaces d'inhumation des nécropoles. Le cimetière, c'est le lieu du sommeil ; la nécropole, c'est la cité des morts. C'est important, parce que le terme définit un espace qui va nous permettre de comprendre un peu l'usage et la symbolique des lieux.



Les martyrs aux catacombes, Jules Lenepveu, 1855. Musée d'Orsay.

Les martyrs aux catacombes

On n'enterre pas à l'intérieur de la cité. La mémoire commence au XIX^e siècle, lorsque l'archéologue Giovanni Battista de Rossi fait les premières découvertes, en particulier dans les catacombes de saint Calixte, dans d'autres catacombes de la Via Latina, et la catacombe de sainte Priscille. Le tableau que vous avez sous les yeux date de 1855, nous sommes à une période charnière de ces redécouvertes. Les catacombes ont été abandonnées au IX^e siècle, sous les pontificats du Pape Adrien 1^{er} (à la fin du VIII^e siècle) et Pascal 1^{er}. Pourquoi abandonne-t-on les catacombes ? Pour des mesures de sécurité, et en raison du développement du culte des reliques, qui entraîne des pillages. Et ces Papes émettent un « interdit » d'usage, d'appropriation et de vol de

reliques. Tout cela était revendu... Relique ou non relique, on vend des morceaux d'os... On ne savait pas s'ils étaient martyrs ou non, parce qu'on avait perdu quelques références, même s'il y avait un certain nombre d'ouvrages relatant des récits et une chronologie de ceux et celles qui ont été inhumés martyrisés : les *Martyria Episcoporum* (des évêques), les *Martyria* de ceux qui ont été martyrisés dans différents cirques romains...

Et dès le VII^e siècle, nous avons un récit de pèlerinage auprès des martyrs chrétiens. Donc, à cette époque, il y a des personnes qui viennent de l'Europe tout entière pour vénérer des reliques : aller voir et descendre à l'intérieur de ces catacombes. Nous avons ici, à travers ce tableau, ce qu'on appelle le « loculus » (diminutif de « locus », lieu), une petite niche à l'intérieur de laquelle on déposait un corps. On voit cette représentation à l'horizontale de la niche qui était occultée soit par des tuiles, soit par des briques ou, pour ceux qui étaient plus riches, une dalle de marbre, avec souvent des inscriptions : « à la mémoire de..., au fidèle du Christ..., au bienheureux... » etc. Il y a différentes sources épigraphiques qui sont extrêmement intéressantes à étudier, parce qu'elles nous permettent de comprendre l'évolution du titre et de la personnalité du défunt, et les raisons de sa mort.

Donc nous sommes dans un espace qui s'appelle un « cryptoportique », qui est une salle enterrée, la première salle avant d'accéder à l'ensemble des galeries de ces catacombes.

Fabiola ou l'Église des catacombes

Héroïne du roman écrit par
Nicholas Wiseman (cardinal),
en 1854.

Gravure de F. Fontana, 1898



Fabiola ou l'Église des catacombes, un ouvrage qui a été écrit par le cardinal Wiseman en 1854.

Rossi propose et demande au souverain Pontife, le Pape Pie IX, de venir dans la catacombe du Pape Damase et celle de saint Calixte. Le Pape descend donc dans une catacombe et va aller vénérer les reliques de sainte Cécile. Nous sommes, au milieu du

XIX^e siècle, face au rationalisme, et il va y avoir la constitution de l'Institut Pontifical d'Archéologie, c'est-à-dire une institution scientifique constituée d'archéologues de toute l'Europe qui vont venir étudier et faire l'inventaire des catacombes.

Il faut dire que dès le XVI^e siècle, un autre personnage, Dosi, qui était chevalier de Malte, et qui était venu se réfugier à Rome avant la bataille de Lépante, avait eu l'envie d'étudier et fouiller ces cimetières, après avoir étudié justement les différents ouvrages dont je vous ai parlé : les ouvrages sur les martyrs, les ouvrages concernant la chronologie des évêques de Rome, et en particulier le fameux Guide des pèlerins qui les invitait à aller vénérer les reliques dès le VII^e siècle.

Nous sommes dans des périodes extrêmement importantes : le XVI^e siècle, c'est l'apparition du protestantisme, donc la mise à distance rationnelle des visions de saints, et en particulier du culte des reliques. Et au XIX^e siècle, face aux refus du culte des saints, on voit différents personnages étudier les origines du christianisme, avec cette recherche évidente de donner un fondement historique, scientifique, à la présence des chrétiens dès la mort des saints Pierre et Paul.



Donc ces univers sont associés à des espaces, à des implantations. On n'enterrait pas les morts à l'intérieur du pomerium, c'est-à-dire à l'intérieur même de la cité (I à VII). Vous avez ici (VI) le mur de l'empereur Aurélien (il règne de 270 à 275). Donc, dans le troisième tiers du III^e siècle, on construit un mur pour protéger la cité. Parce que quelques envahisseurs venus de l'Est commencent à menacer la capitale de l'Empire. Sur ce plan, vous voyez le Tibre et différentes voies : la Via Salaria, d'où l'on apportait le sel ; la Via Novella, et dans cette partie se trouve la catacombe de Priscille. Dans la partie Sud, nous avons les catacombes (XI, XII, XIII) de saint

Sébastien, de Domitille, et de Calixte. Ces personnages ont été retenus parce qu'ils ont apporté leur contribution à l'intérieur même de ces catacombes, soit en les fondant, soit en les restaurant et en améliorant la fonction et l'usage pour les pèlerins vénérant la mémoire des premiers martyrs.



Plan de la catacombe de Calixte.

Donc nous avons cet univers qui va se déployer dans des espaces extrêmement complexes. Il va y avoir une articulation de ces cimetières appelés catacombes, dont les galeries ont été construites et développées sur de nombreux kilomètres : la catacombe de saint Calixte fait à peu près 13 kilomètres ! Non pas sur un seul niveau ou une seule unité de surface, mais sur trois, quatre, jusqu'à cinq étages. Nous sommes dans un monde de la superposition : des galeries relativement étroites, avec des *loculi*, ces petites niches de la taille d'un corps humain, dans lesquelles était insérée la dépouille du défunt enroulée d'un linge, un linceul blanc.

Visite du Pape Pie IX
(1846-1878)
à la catacombe
de Saint Calixte (Calliste)
en 1854.

Chapelle Sainte Cécile.

Dans la lucarne :

Les martyrs saints :

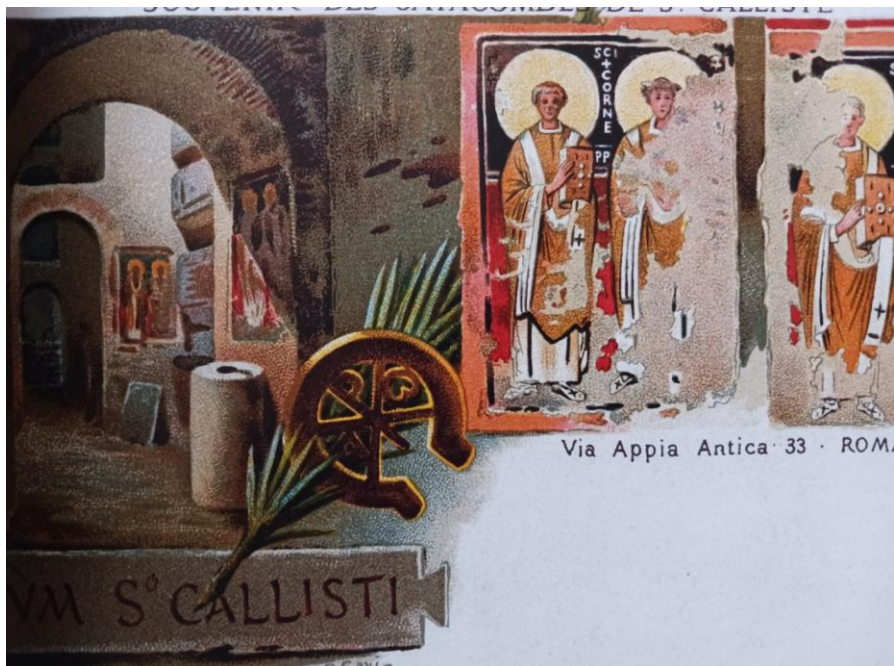
Sébastien, Polycame
et Quirinius;

Giovanni Battista
De Rossi l' « inventeur »
(redécouverte)
de la catacombe.



Si le terme « cimetière » est associé à l'identité chrétienne, si l'association même de ces différents espaces se fait avec les nécropoles, ils vont pouvoir se développer. C'est ainsi que le Pape Pie IX, en venant dans la chapelle de sainte Cécile (catacombe de saint Calixte), va lancer la vague du thème de la mémoire du christianisme et des fondations de la foi chrétienne à Rome. Ce que l'on voit par ailleurs, avec d'autres types d'appareillages critiques, avec Ernest Renan et Michelet. Nous sommes dans un monde où l'on a besoin de vérifier la notion de l'Histoire et de se débarrasser de certaines légendes qui n'ont pas fait tellement de bien à l'Eglise, pour en revenir à une sorte d'historicisme que va développer le Pape Pie IX lors de la première partie de son pontificat qui dura un peu plus de 30 ans.

On voit ici-même Giovanni Battista de Rossi (à droite, le deuxième) associé à d'autres personnes, et des peintures murales avec des représentations de saints : saint Sébastien, saint Polycarpe, et Quirinus. Et la tombe de sainte Cécile est en face du Pape.



Souvenirs de catacombes de saint Calliste (ou Calixte), sur la via Appia. Rome. 1906.

Aux XIX^e et XX^e siècles, on « fabrique » des souvenirs des catacombes, on commence à faire des lampes avec des chrismes, on développe les cartes postales, et là aussi on voit différents types de terminologies. On voit Calixte écrit « Calliste » ou la version plus scientifique « Calixte ».

Saint-Pierre de Rome.
Nécropole pré-constantinienne

Les mausolées.

1 au 3^e siècle.



Saint-Pierre de Rome :

Comment étaient les nécropoles païennes ? C'étaient des sortes de petits villages, avec des ruelles cernées par des chapelles et des chambres funéraires. En l'an 27 avant JC, le sénat déclare qu'il va falloir éviter les incinérations. Les raisons en sont un peu

obscur. Mais auparavant les hauts dignitaires étaient incinérés avec leur famille et, également, leurs esclaves. On avait ce qu'on appelle le « columbarium », le colombier dans lequel on mettait des urnes remplies de cendres, à l'intérieur de ces chapelles qui constituaient ces petites cités que l'on appelle les nécropoles.

Ici, vous avez celle de Saint-Pierre, qui se trouve sous le baldaquin de Saint-Pierre, sous la basilique au troisième niveau inférieur. Tout le monde sait bien qu'il y a un incendie de Rome en l'an 64 sous l'empereur Néron. Il y a des représailles : on va crucifier et brûler vifs un certain nombre de chrétiens à partir des années 66-67. On crucifie Pierre, et on se sert des chrétiens pour illuminer les festivités de l'empereur. C'était sur le flanc ouest de la Colline Vaticanus. Il y avait un hippodrome, celui de Caligula ; et à quelques mètres de cet hippodrome, une nécropole païenne. On va prendre le corps de Pierre, l'enrober dans un tissu et le déposer dans une partie de la nécropole qu'on appelle « le champ P », le « lieu des pauvres ». C'est ainsi qu'on va voir se développer le culte dédié à Pierre, parce qu'au début du christianisme, la basilique Saint-Pierre, construite au début du IV^e siècle par Constantin, n'était une église de pèlerinage.

Nous avons ainsi, à travers ce type de représentation, non des catacombes, mais des nécropoles, des cimetières en surface qui permettaient d'avoir ce déploiement. Mais en raison du nombre et d'autres plus complexes telles que le culte païen des mânes (divinités domestiques), le début du christianisme, dont on n'a pas conscience, c'est simplement un décret en l'an 27 où l'on incite les gens à être inhumés. Inhumation qui doit développer la notion même du corps et du rapport au corps après avoir pendant de nombreuses décennies conduit à l'incinération.

La galerie principale de l'étage inférieur de la catacombe de Priscille.



Voici un étage inférieur de la catacombe de Priscille.

Détail concernant cette fameuse « Priscilla » : Priscille est le nom d'une femme. Lorsqu'on a commencé à fouiller la « catacombe de Priscilla », on s'est posé la question : qui avait offert les terrains pour inhumer les chrétiens ? Car il faut avoir de l'espace. Il faut qu'un riche propriétaire puisse soit vendre, soit donner une partie du terrain de sa villa. C'est pour cela qu'un grand nombre de propriétaires, qui au fur et à mesure vont se convertir, vont donner une partie du terrain pour creuser ces fameuses catacombes. On sait que Priscille fait partie de la très grande famille Acilius (Acilie en français). C'est une famille sénatoriale. Nous sommes au II^e siècle, certainement aux alentours des années 120, juste après le règne de Trajan et au début de celui de l'empereur Hadrien. Le christianisme est arrivé avec des pêcheurs, avec des esclaves, avec des marchands. Et ils s'installent dans le quartier populaire de Subure, derrière la Curie. Et c'est dans ce fameux quartier pauvre qu'a débuté l'incendie de 64.

Les juifs et les chrétiens étaient mélangés, car à l'époque (1^{er} siècle) on considérait les chrétiens, les « adeptes de Christos », comme une secte juive. A partir des années 120 – 125, Suétone (« la Vie des douze Césars »), dans la *Vita Domitiani*, la « Vie de Domitien », raconte que l'empereur a condamné à mort beaucoup de sénateurs dont quelques-uns avaient été consuls, et parmi eux « *Vettulenus Civica Cerealis, ainsi alors proconsul en Asie ; Salvidenus Orfitus et Acilius Glabrio* ». C'est ce fameux Acilius Glabrio qui donne son domaine pour que l'on construise un cimetière chrétien sous la forme de catacombes. Et nous savons, par l'épigraphie, que Priscille est morte martyre pendant la persécution qui eu lieu dans les années 125 – 128.

Malgré ce que je viens de dire, le II^e siècle est un siècle de paix et de tolérance. Les choses vont s'aggraver au III^e siècle, avec la très grande persécution (250) de l'empereur Dèce. Tout cela nous permet de comprendre véritablement que nous sommes dans cet univers avec un nom : « *Catacumbas* » : débarcadère de chaloupes, donc on est à côté du Tibre. Cela veut dire que des historiens et archéologues ont retrouvé l'enseigne qui portait ce nom de « *Catacumbas* » : c'est le nom d'une auberge, qui était sur le flanc de la rive du Tibre, et qui se trouve actuellement sur la catacombe de saint Sébastien. « *Ad catacumbas* », c'est arriver aux limites, là où on a creusé ces premières galeries pour inhumer les chrétiens.

Il faut savoir aussi qu'il y avait à un moment donné des catacombes (ce terme générique s'est développé) qui n'étaient pas exclusivement chrétiennes : les Romains ont accaparé certains éléments pour enterrer leurs morts en raison du caractère exponentiel de la population ; mais nous savons aussi qu'à partir de 250, on a accueilli des juifs dans les catacombes chrétiennes, en leur laissant une parcelle de territoire. Ce que nous retrouvons toujours dans nos cimetières.

Donc on voit très bien que cette « auberge » va être un peu le fondement de ce qui va devenir ces catacombes. Comment définir cette notion ? des galeries dont les « *loculi* » sont obstrués, ce qui est le cas pour la catacombe de Priscille.



Plaque funéraire avec une représentation de « Fossor » dans la catacombe de Marcelien et Damase.

Plaque funéraire

Nous avons besoin de main-d'œuvre, pour cette fameuse pierre volcanique, la *pouzzoline*, de la région de Pouzzoles, ou le tuf, de la région romaine, une pierre volcanique friable qui permet de creuser des galeries ; celui qui la creuse s'appelle le *fossor*, qui va donner « fossoyeur ».



Le « cryptoportique » dans la catacombe de Priscille.

Le « cryptoportique dans la catacombe de Priscille :

On accède par un escalier. Cette catacombe se trouve au bord de la route, c'est maintenant un couvent. Donc la présence religieuse a été perpétuée, faisant mémoire

des martyrs ou de Papes inhumés, en particulier trois Papes du II^e siècle, et certains hauts personnages du III^e siècle. Vous avez la galerie du cloître, vous entrez sur la droite et vous arrivez au « cryptoportique ».

Catacombe de Priscille.

Loculi dans une galerie.



Parce que si l'on crée ces cimetières, quels vont être la liturgie et le culte ? l'eucharistie ? Non, pas tout de suite. Les liturgies eucharistiques n'apparaissent pas avant le IV^e siècle dans les catacombes. Mais dès le II^e siècle, on sait que les chrétiens venaient une fois par an, une semaine ou neuf jours après la mort du défunt, et procédaient à un « repas », le « *refrigerium* ». C'était le fait de manger un fruit et du pain : rappeler (ce qui est toujours la notion des banquets après des obsèques) que ceux qui mangent sont ceux qui sont toujours vivants. On déposait un peu d'huile dans la lampe à huile, on la faisait brûler et on disait quelques prières. Puis on fractionnait le pain et on s'installait dans le cryptoportique pour manger. Car le problème, c'étaient les odeurs. Il faut avoir du sens pratique : on payait le *fossor* pour qu'il aille auparavant mettre un peu plus de parfums d'encens...



Le cubiculum dit « des sacrements » A3, dans l' « area I » de la catacombe de Calliste (ou Calixte).

Nous voici dans le cubiculum dit « des sacrements »

Le *cubiculum*, la chambre domestique, va devenir la chambre d'inhumation de ces défunts. Les *loculi*, les niches, sont vides. N'allez pas dans les catacombes pour voir des os, vous n'en verrez aucun, sauf dans certains endroits inaccessibles au public.

Les peintures apparaissent vers les II^e - III^e siècles, avant même la Paix de l'Eglise, l'édit de Milan, en 313. Et 380, l'édit de Théodose, qui reconnaît le christianisme comme religion d'Etat.

Donc il y a une iconographie particulière, et les artisans « peintres » ne sont pas forcément chrétiens. On va établir ce lien entre le besoin d'avoir des représentations salvifiques (du Salut) avec la vision de la vie éternelle. Dans les catacombes, il n'y a pas de peintures représentant des crânes ou des morts ; il n'y a pas de représentations funéraires au sens où nous l'entendons. S'il y en a, elles ont été rajoutées au XVI^e siècle, à la suite de recherches qu'y a faites Bosio.

Alors ici, quel est le type d'iconographie ? Des iconographies qui vont perdurer à travers le temps. Dans la partie centrale, vous avez un banquet, les personnages ne sont que sept, chiffre très symbolique, signe de l'accomplissement et de la perfection. Le 7 est associé à la mémoire de la Menorah, le chandelier à sept branches. N'oublions pas que nous sommes enracinés dans une culture juive et que ces personnes converties au christianisme, même si elles étaient d'origine païenne, avaient côtoyé des juifs. Ces personnes savaient aussi que cette filiation du monde juif perdurait à travers le temps pour dire que le christianisme trouve ses origines dans le monde de la judaïté.

Donc c'est ici le thème d'un repas, le thème symbolique d'une Cène, mais c'est le repas de l'éternité. Ce n'est pas un repas eucharistique au sens de la fraction du pain, c'est un repas qui dit le festin éternel. Nous sommes à l'intérieur d'un espace qui doit faire mémoire de la vie au-delà.

De part et d'autre, il y a différents personnages qui sont associés à la vie domestique, en particulier ces personnages qui lèvent les bras en l'air. C'est la position de l'orant (orante au féminin), l'être en prière (cf. oraison). Et si l'on creuse un peu le sens, cette position n'est pas simplement une représentation du défunt ou de la défunte, mais c'est la représentation de l'âme en prière, qu'on appelle « l'être d'attente », la personne qui est en attente de l'accomplissement, puisqu'elle a les bras en croix, configurant sa gestuelle à celle du Christ.

En haut à droite, vous avez un monstre qui recrache Jonas. Jonas est resté trois jours dans la baleine (analogie au Christ dans le tombeau). On va donc chercher dans la symbolique de la représentation de la vie éternelle des références dans ce que nous appelons l'Ancien Testament.

A travers le thème de Jonas, c'est celui qui ne voulait pas faire la volonté de Dieu, qui a toujours fui, mais Dieu l'a rattrapé, et il va le punir en le faisant jeter à la mer : expérience associée aussi au baptême. Dans le livre de Jonas (2, 3) : « Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur », cette citation est associée avec les prières que l'on disait lorsqu'on se rendait un jour anniversaire pour rendre mémoire aux défunts ou à la famille des défunts.

Ce qui gênait totalement le monde païen, alors que c'étaient les chrétiens qui étaient accusés d'être les païens, parce qu'ils n'étaient pas à l'intérieur du circuit de la religion romaine, où en particulier on devait rendre un culte à l'empereur. Et c'est pour cela que les chrétiens étaient condamnés à mort. C'est pourquoi aussi un certain nombre de chrétiens qui étaient conduits à l'exécution étaient accompagnés de la communauté chrétienne : on ne tuait que ceux qui étaient condamnés. Et on voyait des personnes revenir avec le corps du défunt, comme on l'a vu dans le tableau tout à l'heure, pour le déposer à l'intérieur d'une catacombe et l'inhumer.

Donc nous voyons Jonas, préfiguration du Christ, préfiguration de la résurrection. Et nous avons d'autres éléments périphériques : au milieu, en haut, des colombes avec le signe de la branche d'olivier. La colombe n'est pas seulement associée à Noé. Elle peut être la base d'une iconographie sur la paix : c'est la paix de l'âme. Il y a une sorte de mixité entre le monde chrétien et le monde païen, entre une sorte de tradition ancestrale empreinte parfois de certaines formes de superstition, et cette aspiration à être élevé.

Ici (en bas à gauche), vous avez deux types de figuration : un personnage qui pose la main sur les yeux d'un autre, parce qu'être croyant, c'est être un voyant. C'est associé au thème « je veux voir Dieu », qui correspond à ce type de représentation, donner la vision céleste et éternelle.

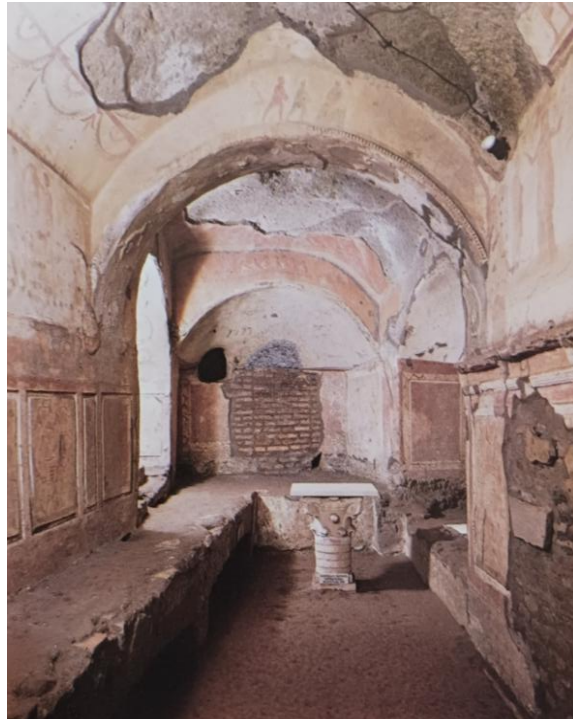
Et derrière (tout en bas à gauche), c'est le thème de la guérison du paralytique : un personnage qui est en train de porter un brancard. Le chrétien est celui qui marche.

Nous avons donc des citations de l'Ancien Testament, mais aussi des références faites au Nouveau Testament. C'est une iconographie qui met en scène le thème du Salut et de la Rédemption.

Ces personnages associés sont probablement les membres d'une même famille, avec la représentation soit d'un agneau, soit d'un chien (à droite du banquet). Le thème du chien, c'est la fidélité ; le thème de l'agneau, c'est bien sûr le thème de l'agneau pascal et du sacrifice.

Catacombe de Priscille :

la Chapelle grecque ou
cubiculum de la *Fractio Panis*.



La catacombe de Priscille, ce qu'on appelle « la chapelle grecque » ou le « *cubiculum de la Fractio Panis* », la Fraction du Pain.

Ici, vous avez des décors empruntés à la tradition pompéienne, la tradition romaine du 3^{ème} style pompéien : des décors blancs avec une série de guirlandes. Au sommet de l'arc, vous avez la représentation de trois personnages et, à droite, une femme assise avec un enfant. C'est donc l'épiphanie des rois Mages. Les chrétiens s'installaient sur ces bancs et mangeaient dans ce cubiculum.

En bas, cette colonne avec ce chapiteau et cette dalle, c'est pour dire la messe, et ça date des années 1960 !

Catacombe de Dino Compagni.

Via Latina.

IV e siècle.

Cubiculum
Païen.

Avec Hercule, Cerbère,
et Alceste.



Il y a aussi **des catacombes païennes** (Via Dino Compagni)

Elles vont mettre en évidence différents styles. « Catacombe païenne » signifie réutilisation d'une catacombe en partie achetée pour l'entretien de l'autre partie de la catacombe. Mais l'iconographie est païenne, et nous sommes pourtant au IV^e siècle.

Vous avez la symbolique du paon, dont on considérait que la chair était imputrescible, d'après Pline l'Ancien dans son « Histoire Naturelle ». Ce qui montre une aspiration à l'éternité dans le monde païen.

Détail :



De même, illustré ici (au fond), **le mythe d'Alceste**, connu par la pièce d'Euripide et « le Banquet » de Platon (discours de Phèdre), symbole d'amour parfait et de retour à la vie. Apollon, puni par son père pour une désobéissance, est devenu un an le bouvier d'Admète. Très bien traité, il le remercie en lui offrant la vie éternelle à condition que (les dieux donnent avec un élastique) quelqu'un accepte de mourir à sa place le moment venu. La seule volontaire est la femme d'Admète, Alceste. La Mort l'emporte, mais Hercule, ami d'Admète, descend aux enfers et la ramène à la vie.

Alceste, avec Héraclès et Cerbère. Vous reconnaissez les trois têtes de Cerbère, le chien de l'entrée des enfers, et à droite ce doit être Apollon représenté comme le bouvier d'Admète et, semble-t-il, sa lyre à sa main gauche. Donc ici c'est le thème du retour à la vie grâce à l'amour.

Tout en haut (image entière), non pas des anges, mais des petits Cupidons. Et dans ces arcades, on voit toujours les mêmes thématiques : à droite le thème de Jonas et, au-dessous, l'orante.



Catacombe de Domitille – cubiculum de Léon. IV e siècle.

Catacombe de Domitille

Et ici cela change complètement : nous sommes dans la catacombe de Domitille, dans cette chambre, le *cubiculum* de Léon (le nom du propriétaire) et on a la représentation, dans le couvrement, d'un Christ barbu. Un Christ que l'on qualifie « de style syrien », associé au monde du Moyen-Orient, avec la barbe, apparaît uniquement à la fin du IV^e siècle. On peut donc dater en fonction de l'iconographie de la représentation de Jésus (380 – 390).

Dans cette catacombe, nous avons des lieux d'inhumation des corps. On pouvait en mettre deux, et même réutiliser les tombeaux. Il y avait des réductions de corps, on les rassemblait, et on ajoutait d'autres personnes.

Sur la gauche, un thème associé à une notion de l'Ancien Testament, mais qui relève de l'iconographie baptismale (du baptême) : Moïse frappe de son bâton un rocher, et les personnages sont en train de boire l'eau qui en jaillit. Vous avez ensuite, au fond, la représentation du Christ et de deux personnages, qui sont Pierre et Paul ; puis à droite, d'autres représentations mettant en scène, à travers cette figure, l'un des défunts qui se trouvaient à l'intérieur de la chambre funéraire.

Nous avons l'Alpha et l'oméga (A majuscule parce que c'est le début, ω minuscule parce qu'il est à la fin), nous sommes dans un espace qui conserve un lettré, puisqu'il est fait mention des lettres grecques. Ce n'est pas seulement la notion trouvée dans l'Apocalypse : le Christ est le commencement et la fin de toutes choses.

Nous retrouvons les putti ou les Cupidons, avec une architecture un peu développée, mais c'est une chambre funéraire païenne, parce qu'il y a la déesse de la maisonnée qui est en train de filer la laine.

Catacombe de Phamphile.

Cimetière de l'ancienne via Salaria exploité à partir du III^e siècle, qui a fourni des inscriptions chrétiennes



La catacombe de Pamphile, cimetière de l'ancienne Via Salaria, exploitée à partir du III^e siècle, qui a fourni au début des inscriptions chrétiennes, en particulier la représentation, sur la gauche, de Daniel dans la fosse aux lions. On pourrait dire celui qui a été miraculeusement épargné de la férocité de ces lions. Mais dans le langage apologétique des Pères de l'Eglise (II^e et III^e siècles), que ce soit Origène, saint Irénée..., qui mettent évidence les commentaires de la Bible, Daniel est celui qui va de la mort à la vie en passant par la férocité des lions, la symbolique du Mal. Ainsi Daniel est la figure de celui qui est martyrisé à l'intérieur des cirques ou des hippodromes. Il y a donc une identification à la notion du martyr et au thème de celui qui est sauvé par Dieu face à la férocité du Mal.

Basilique de Saint-Laurent ,
œuvre du pape Pélage II.

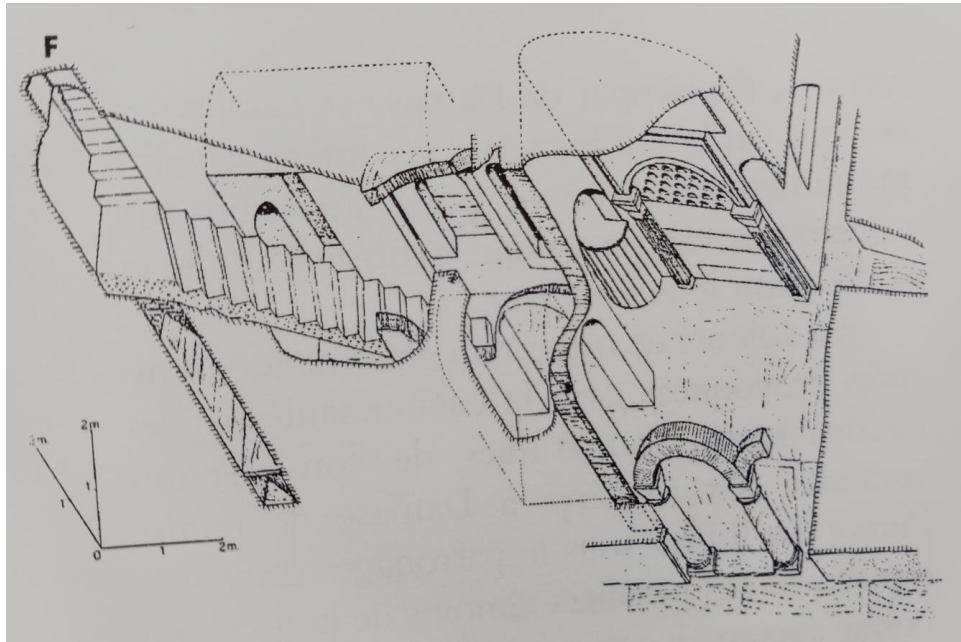


La Basilique Saint-Laurent

Il y a aussi des constructions. A l'heure actuelle, quand vous allez visiter une des très nombreuses catacombes de Rome, vous arrivez dans une basilique, une église qui manifeste un lieu insigne, extrêmement important, qui a ce type de configuration : un édifice de plan antique, nef, bas-côtés, galeries supérieures, colonnade ; et dans la nef centrale les baies, les ouvertures, les baies avec des plaques d'albâtre. Et le couvrement n'est pas de forme circulaire, en pierre, mais ce sont tous des couvremets (plafonds) en charpente de bois.

Les galeries supérieures, les « matronae », sont le lieu où les femmes s'installaient, selon le terme générique, archéologique accordé à ce lieu.

Pour cette catacombe de Saint-Laurent, voulue par le Pape Pélage II, ce qui est une période très tardive, au VII^e siècle, et qui a été restaurée : une partie de l'entrée (partie inférieure) qui menait à l'intérieur même du cryptoportique, et qui permettait d'accéder aux galeries des catacombes. Le Pape a voulu manifester ce lieu extrêmement important en plaçant l'autel au-dessus du lieu d'inhumation du diacre Laurent. C'est bien pour symboliser que l'église de pierre a été construite à partir d'un témoin de la foi. Et ce témoin de la foi rassemble une communauté ecclésiale que sont les fidèles et qui s'organise avec l'autel. Et ici vous avez un *ciborium* qui a été nettement restauré au XIX^e siècle. Parce qu'à cette époque on veut retrouver le style « paléochrétien », de même qu'il y a la période qu'on appelle la « renaissance grégorienne », aux XI^e - XII^e siècles, avec le Pape Grégoire VII, qui veut restituer le pouvoir du Pape face aux empereurs germaniques. C'est toujours la querelle des investitures (qui a pouvoir sur ? qui est supérieur, du pouvoir temporel ou du pouvoir spirituel ?). Cela donnera lieu à une série de conflits, mais cela va asseoir aussi le pouvoir temporel du Pape, qui va déployer cette puissance à travers la mémoire des premiers chrétiens.



Restitution axonométrique de la crypte des saints Pierre et Marcellin,
 Dans la catacombe du même nom. IV – V e S.

Voici la **restitution axonométrique des catacombes des saints Pierre et Marcellin** (III^e siècle) : elles sont identiques à celle que nous venons de voir, celle de saint Laurent. Il faut faire un petit jeu visuel : il y a un emmarchement, les arcatures et la salle funéraire, appelée pour sainte-Priscille le cryptoportique, et ici c'est le lieu d'inhumation d'un personnage insigne à l'intérieur de la crypte de saints Pierre et Marcellin. On voit donc l'aménagement qui va devenir le thème générique de nos cryptes, sous le chœur et sous l'autel, déjà à la période carolingienne et durant la période romane.

« La crypte des papes »
 Dans l' « area I »
 de la catacombe de Calliste
 (Calixte).

IV e siècle.

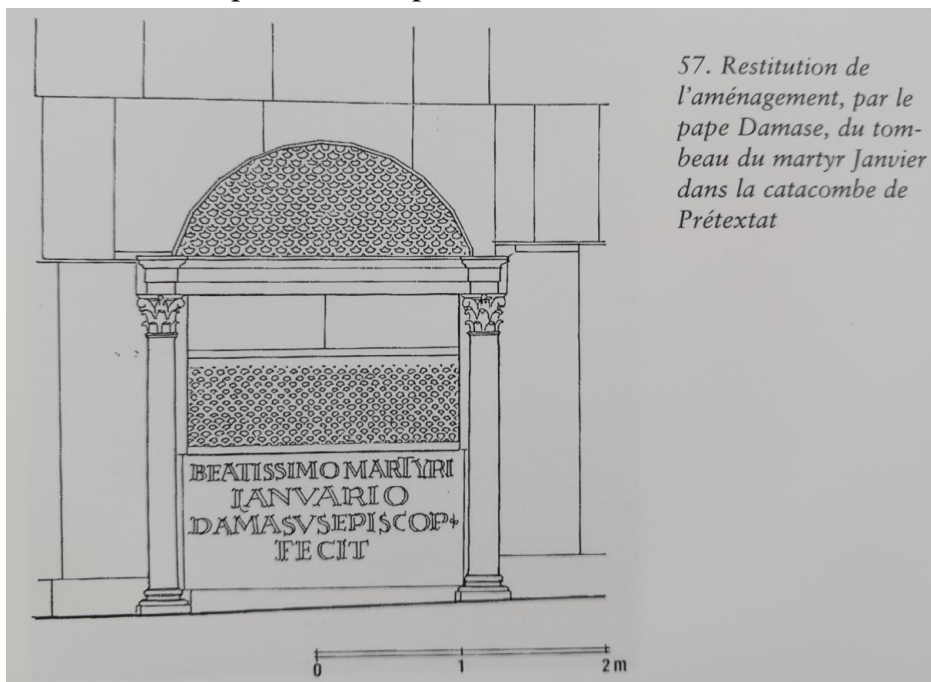


« **La crypte des Papes** », dans la catacombe de Calixte.

C'est le Pape Damase, au IV^e siècle, qui rassemble les corps de quelques Papes dans l' « area 1 ». C'est un homme extrêmement lettré et il écrit une série de poèmes pour faire mémoire de ces Papes. Il y a un intérêt archéologique, mais aussi un intérêt spirituel et un intérêt d'unité de l'Eglise. Parce que si vous rassemblez les Papes dans un même lieu, dans un seul espace d'inhumation, vous manifestez l'unité de l'Eglise avec les évêques de Rome. Et en manifestant cette unité, vous manifestez la cohésion et le pouvoir des Papes successeurs de Pierre.

Vous savez qu'il y a des cités qui sont sous l'autorité d'un métropolitain. Elles font mémoire de cette filiation apostolique, des apôtres qui ont fondé les premières cités chrétiennes. Donc nous avons Antioche avec Paul, Jérusalem avec Jacques, Alexandrie avec Marc, Constantinople avec André, et Rome, avec Pierre et Paul. Ces premiers martyrs disent l'installation dans un espace, un monde païen. Et la prééminence sur l'ensemble des autres métropolitains, cela va être une prédominance théologique et de juridiction en dernier recours.

C'est pour cela qu'on a besoin de signifier les racines mêmes de cette présence des Papes, des évêques de Rome (le terme « Pape » n'est pas spécifique aux métropolitains romains, il était aussi attribué à Alexandrie. C'est toujours le cas pour la confession chrétienne des coptes en Ethiopie).



Restitution de l'aménagement

Donc c'est d'une importance fondamentale, car il ne s'agit pas simplement de faire un lieu d'inhumation, c'est un lieu de mémoire et de pèlerinage : « Souviens-toi ! ». Et ô combien enraciné dans cette dimension de l'histoire, nous pouvons voir se déployer l'importance de l'écrit, ce qu'on doit justement au Pape Damase, au IV^e

siècle. L'inscription montre qu'il se définit uniquement en qualité d'évêque, évêque de Rome. Damase est un lettré.

Le corps de saint Janvier était initialement dans la catacombe de Priscille. Il y a été déposé, puis on l'a porté dans une autre catacombe le 31 décembre ; un autre saint est resté dans la catacombe de Priscille : saint Sylvestre.



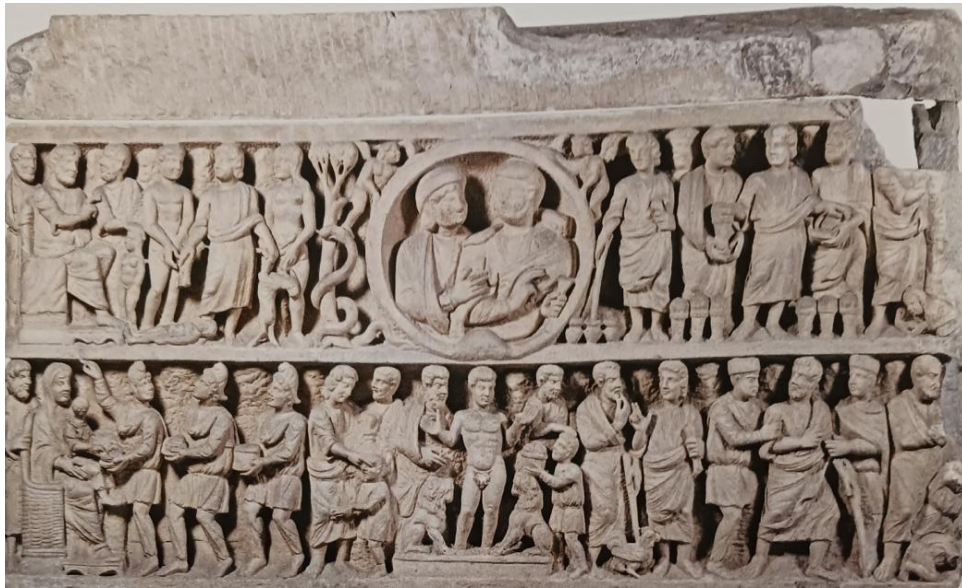
Epitaphe de Criste avec scène de *refrigerium*, catacombe de Domitille. IVe siècle.

Il aurait été extrêmement intéressant de faire une étude des épigraphies et de ce que cela pouvait signifier. Par exemple vous voyez l'épithaphe de « Criste », ce personnage à droite. Qui était-il ? Pourquoi l'a-t-on représenté ? Quelle est donc sa fonction et quel est le sens même de sa représentation ?

Nous sommes dans une scène de *refrigerium*, le repas mémoriel lié à un défunt. Criste (c'est son nom) est en train de boire : de la main gauche, il tient un gobelet. A côté, à droite, il y a la colombe avec une branche d'olivier. Dans l'iconographie paléochrétienne, l'oiseau est l'un des animaux les plus représentés. Et à gauche, vous avez cette femme : une orante, une femme en prière qui représente l'âme de la défunte.

Cet homme qui boit est en train de faire un repas rituel, liturgique, à la mémoire de sa fille. Et (en bas, au milieu) le chien rappelle la notion de la fidélité.

Vous voyez comment jouent ces rapports entre la symbolique du chien, la symbolique de la paix, et celui qui est en deuil et qui a perdu sa fille garde cette espérance et cette confiance à travers le thème de la vie éternelle avec la représentation de la colombe.



Sarcophage dit « dogmatique ». 340 ap. J.C.

Le sarcophage dit « dogmatique »

C'est un sarcophage qui se trouve à l'intérieur des Musées du Vatican. Il est relativement important dans l'art de l'iconographie chrétienne. Ce type de représentation va mettre en scène le thème des sarcophages sculptés, thème qui arrive relativement tard dans la tradition iconographique chrétienne. D'une part, pour sculpter un sarcophage il faut du temps, il faut donc aussi beaucoup d'argent ; d'autre part les sarcophages, malgré ce qu'on pourrait imaginer vu l'intérêt des représentations, étaient enterrés. On ne les voyait pas. Tout ce travail pour ça ! Oui, mais cela induit une autre manière d'aborder le rapport à la mort, et d'aborder le rapport à la dimension de l'enfouissement et l'espérance en la Résurrection..

A quoi sert l'image ? Dans le cercle, le couple est tendrement enlacé, l'homme tient un papier : il est représentée en qualité de sénateur, donc un des hauts personnages qui administraient la cité de Rome pendant que le pouvoir était passé du côté de Constantinople. A l'aplomb (dessous), vous avez le thème de Daniel dans la fosse aux lions, premier sens. Second sens : vous avez ici une sorte de bassin, où l'on voit une nappe d'eau sculptée. Et la position de l'orant, l'âme priante. Donc nous sommes dans une dimension de prière et d'intercession, remarquable dans la très grande qualité de cette œuvre.

Ces thèmes sont associés à une iconographie qui met en scène à la fois la vie du Christ, mais aussi la notion même de l'au-delà. A gauche vous voyez Adam, Eve et le serpent ; à leur gauche, un personnage qui est assis, par terre une sorte de poupée ; un personnage, une femme. C'est la création d'Adam et Eve. Entre les deux personnages, la représentation d'un homme jeune, imberbe : c'est le Christ (la prochaine fois, j'aborderai la question : pourquoi Jésus est-il représenté jeune ?). Ici, il est là pour réconcilier Adam et Eve par sa mort.



Dans le registre inférieur, à gauche, vous avez une femme qui est assise avec un enfant, et trois personnages avec des bonnets phrygiens : donc l'adoration des Mages, l'épiphanie. A leur droite, un personnage est en train de guérir un aveugle, comme le sujet abordé tout à l'heure, c'est pour qu'il puisse voir au sens où la foi permet de voir.



De l'autre côté, tout à droite, nous avons une arrestation ; à sa gauche, le même personnage identifiable par le signe de la bénédiction : Jésus-Christ. Ensuite à gauche : un personnage qui a un coq, Pierre, mais non au moment de la trahison. Ce sarcophage est une lecture positive sur la vie, et non une accusation : c'est le thème de la

réconciliation (Jn 21), quand Jésus, après la résurrection, pose la question à Pierre : « M'aimes-tu ? », par trois fois, et Pierre répond par trois fois : « Tu sais que je t'aime ».

Ce sarcophage est dit « dogmatique », parce que c'est le dogme de la foi au cœur de la miséricorde, cette quête représentée par cette série de scénettes. Et là, il peut aller en paix avec son Seigneur.

Le Musée le plus important des sarcophages en France, c'est le Musée d'Arles antique.

Abbé Jean-Marc Nicolas
Historien de l'Art
Responsable de la Commission Diocésaine d'Art Sacré
24 novembre 2023